



LINDA ISABELLE À LA GALERIE 5

DÉRAPAGE CONTRÔLÉ

PAGE M2

GAZOLINE À LA GALERIE 5

LE DÉRAPAGE CONTRÔLÉ DE LINDA ISABELLE

MARC-ANTOINE CÔTÉ
macote@lequotidien.com

Linda Isabelle a mis la pédale au plancher, pour sa première visite à Jonquière. Dans un grand «show de boucane» nommé *Gazoline*, l'artiste de Forestville étale toutes ses folies aux murs de la Galerie 5, jusqu'au 27 mai, passant de l'érotisme à l'humour, dans une bruyante balade à moto.

À deux œuvres près, l'ensemble de la proposition est constitué de nouveautés, préparées spécialement pour l'occasion et à la vitesse de l'éclair. En un mois et demi, pour être précis.

Une période qui fut pour le

moins intense, convient Linda Isabelle en riant, mais combien amusante. Parce que c'était le mot d'ordre pour ce projet, insiste-t-elle. S'amuser, se laisser aller, s'éclater comme jamais auparavant.

« Dans mes œuvres, on retrouve tout le temps un côté ludique, coquin, il y a de la sensualité, tout ça. Mais avec cette collection-là, je me suis permis de laisser sortir un côté plus rockeur un peu », confie la principale intéressée en entrevue avec *Le Progrès*.

ENTRE RÉEL ET IMAGINAIRE

Derrière cette Linda Isabelle plus « rebelle », il y a notamment une passion pour les moteurs, particulièrement mise de l'avant dans *Gazoline*. Elle transparaît sur

plusieurs tableaux, au regard desquels on entend presque le crissement des pneus. Et elle prend littéralement forme sous nos yeux, dans la Galerie 5, alors qu'y trône la spectaculaire moto du conjoint de l'artiste – conçue par nul autre que Frank Chopper –, en guise d'écho à l'univers peint tout autour à l'acrylique.

Heureuse propriétaire d'une Ford 1928, Linda Isabelle souligne que les balades en voiture rythment souvent ses dimanches, et c'est pourquoi son art en est imprégné, dit-elle. Car c'est ce qu'elle se plaît à peindre – et à exagérer à certains détours : « Des scènes de vie. »

Malgré ce pied bien ancré dans le réel, l'artiste autodidacte n'hésite pas non plus à ouvrir des portes vers d'autres univers. Pour la première fois, avec cette exposition, elle donne même dans le pop art, laissant apparaître ici et là des personnages plus que familiers, bien ancrés dans l'imaginaire des visiteurs.

Ainsi s'invitent Homer Simpson et Goofy, visiblement un peu éméchés, au coin d'un bar. Ou encore les Bugs Bunny, Daffy Duck et compagnie, sous forme de tatouage, au contour d'une jambe.

UN STYLE UNIQUE

Autant de petits clins d'œil qui se moulent bien au style unique de Linda Isabelle, sans l'altérer. « J'ai une signature. À la limite, je pense que je ne signerais pas mes tableaux et les gens reconnaîtraient que c'est un Linda Isabelle, avec l'ensemble de l'œuvre », explique celle qui est originaire de Pointe-Lebel et qui est désormais établie à Forestville.

Elle ne saurait mieux dire. Car il suffit en effet d'un simple coup d'œil pour reconnaître les traits bien définis, les couleurs



Linda Isabelle est une artiste professionnelle depuis dix ans. — PHOTO COURTOISIE



Gazoline accorde aussi une place à des personnages bien connus du public. — PHOTO LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE



La proposition témoigne bien de la passion de l'artiste pour les moteurs. — PHOTO LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE

vivantes et les courbes nombreuses qui caractérisent son travail. Puis il y a ces « longs cous », prêts à tous ses personnages, et qui remontent à loin.

« Quand j'étais petite, j'ai beaucoup reproduit Gaston Lagaffe. Le col roulé un peu pogné par en dedans, un peu grand flanc mou, je pense qu'au fil des années ça s'est transformé. C'était toujours une femme avec un grand cou que je faisais, puis à un moment donné, c'est vraiment devenu ma marque de commerce. »

Gazoline vient par ailleurs marquer les dix ans de la carrière artistique professionnelle de Linda

Isabelle. Et si elle arrive à s'épanouir depuis si longtemps dans ce milieu, c'est d'abord et avant tout parce que les gens « se reconnaissent » dans sa folie.

« Ma personnalité se retrouve vraiment dans mes tableaux, mon petit côté fêtard, tout ça, et je pense que les gens ont besoin de ça. Qu'ils ont besoin de couleurs, de ma folie. »

Le vernissage de l'exposition aura lieu ce samedi à la Galerie 5 de Jonquière, en présence de l'artiste. *Gazoline* y restera ensuite accessible au public jusqu'au 27 mai, du mercredi au dimanche, entre 13 h et 16 h.



L'exposition *Gazoline*, de Linda Isabelle, est présentée jusqu'au 27 mai à la Galerie 5 de Jonquière. — PHOTO LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE

CHEZ LANGAGE PLUS

ADAM BASANTA PROPOSE UN FUTUR DOUX, AMER ET INTRIGANT



Le travail d'Adam Basanta, maintes fois récompensé, a été exposé dans plusieurs pays. — PHOTO COURTOISIE, MARCO GIUGLIARELLI, FONDATION CIVITELLA RANIERI



MARC-ANTOINE CÔTÉ
macote@lequotidien.com

La nature ne pousse pas qu'à l'intérieur des forêts et des parcs nationaux. Jusqu'au 28 mai, chez Langage Plus, elle s'insinue entre les pneus usagés, au creux d'éviers abandonnés ou au ventre de vieilles machines à laver. Un peu comme à l'extérieur, finalement, alors qu'Adam Basanta propose la vision d'un monde ni tout à fait présent ni tout à fait futur, qui bat au rythme d'un temps tout sauf humain.

Révéléateur de l'expérience promise au visiteur, le titre de l'exposition, *The unknown futur rolls toward us* (*Le futur inconnu roule vers nous*), est en fait une citation tirée du film *Terminator 2*, explique en riant son créateur.

Sans être un grand amateur du cinéma de James Cameron ou d'Arnold Schwarzenegger, Adam Basanta trouvait intéressants ces mots prononcés par le personnage de Sarah Connor lors de la scène finale de ce classique du grand écran. Parce qu'ils évoquent cette idée d'un futur qui fonce en notre direction, et qui nous fauchera un jour. Un futur que l'artiste imagine à la fois beau et laid, doux et amer, et auquel il prête une forme d'ambiguïté.

« C'est un avenir possible qui est inquiétant à certains égards, parce qu'il n'y a pas de gens, parce que ça a des traits post-apocalyptiques, que ça semble abandonné, mais il y a aussi une certaine beauté. Il y a quelque chose d'esthétique qui coexiste avec tout ça. Je pense que c'est la façon dont j'entrevois mon travail, comme un espace d'ambiguïté pour explorer différentes versions du futur », explique-t-il.

UN FUTUR CONJUGUÉ AU PRÉSENT

Reste que la vision futuriste aménagée entre les murs du Centre d'art actuel Langage Plus, à Alma, a quelque chose de présent. Des œuvres comme celles qui y cohabitent, mi-organiques, mi-mécaniques, on peut en trouver des similaires – ou presque – dans nos villes, alors que la nature s'y mélange d'elle-même aux infrastructures humaines.

Une plante qui pousse dans une craque de



Adam Basanta se plaît à mélanger l'organique à des objets condamnés au dépotoir ou au recyclage. — PHOTO LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE

ciment ou dans un poteau de téléphone, c'est un spectacle courant à Montréal, où habite Adam Basanta. À l'instar de ces ordures que les gens mettent au chemin, et en lesquelles il perçoit quelque chose de sculptural, d'artistique. De touchant, même.

« Jusqu'à ce que ce soit ramassé, c'est un peu comme un monument, mais un monument qui n'est vraiment pas célébré. »

En combinant des plantes, par exemple, à des matériaux autrement destinés au dépotoir, dans les salles d'exposition, c'est un peu ces spectacles urbains que l'artiste tente de reproduire. Ceux d'une nature différente, qui fait preuve de résilience pour se développer malgré l'humain et indépendamment de lui.

UN UNIVERS AUTONOME

Si bien que l'exposition qu'il propose jusqu'au 28 mai donne presque l'impression d'être atterrie à toute seule, au gré du temps et de la nature, et que les œuvres qui la composent semblent mener une existence qui leur est propre.

Comme cette machine munie d'un aspirateur que l'on jurerait voir respirer, ce tourne-disque qui joue sans personne

pour l'écouter, ces oiseaux qui se mettent d'eux-mêmes à chanter. Ou encore ces plantes, qui poussent dans des laveuses sans jardinier pour les arroser.

« Il y a tellement de choses dans notre monde qui sont conçues spécifiquement pour nous. [...] Je pense que ça donne une perspective intéressante, en dehors de celle dont on a l'habitude, où tout tourne autour de nous. C'est presque essayer de créer un écosystème, ou quelque chose qui en a la richesse, et auquel on est étranger. Ce n'est pas conçu pour nos intérêts nécessairement », met en lumière Adam Basanta, admettant du même souffle que l'idée de plaire, esthétiquement, ne peut tout de même pas être totalement écartée dans une telle proposition.

Fidèle à ses habitudes, celui qui est né à Tel-Aviv, et dont le travail, présenté à plusieurs endroits dans le monde, a été récompensé plus d'une fois, est parti à la recherche de matériaux à son arrivée à Alma, en mars, trouvant notamment quelques pièces à l'écocentre de l'endroit. « Ça va devenir des ordures, ou du moins ça va être recyclé, mais c'est une façon de les amener à devenir autre chose pour un petit moment. »



L'artiste crée des structures pratiquement vivantes, comme celle-ci, où l'eau circule en permanence. — PHOTO LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE



Jusqu'au 28 mai, le Centre d'art actuel Langage Plus, à Alma, accueille l'exposition *The unknown futur rolls toward us* (*Le futur inconnu roule vers nous*), d'Adam Basanta. — PHOTO LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE

TOUTES OU PANTOUTE

UN BALADO POUR SORTIR DES SENTIERS BATTUS... ET DES GRANDS CENTRES

MARC-ANTOINE CÔTÉ
macote@lequotidien.com

Les gens «en dehors de la norme» sont plus nombreux qu'on pense, en région, estime la Jeannoise d'origine Laurie Perron. C'est en quelque sorte pour proposer un discours dans lequel ces personnes pourraient se reconnaître qu'elle a cocréé le balado queer-féministe *toutEs ou pantoute*, en 2019, et pour faire résonner leur réalité un peu plus fort qu'elle y accueille des invités comme la poète Marie-Andrée Gill.

Plus jeune, alors qu'elle habitait encore à Saint-Félicien, Laurie Perron aurait bien aimé tomber sur un balado comme le sien. Même chose pour sa collègue Alexandra Turgeon, originaire de l'Abitibi.

Puisqu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, comme le veut l'adage, et que l'univers des balados était un peu moins vaste à l'époque qu'aujourd'hui, les deux ont décidé de créer elles-mêmes le contenu qu'elles avaient envie d'entendre, sous un angle féministe et queer.

«Il y avait quelques bons balados féministes français qu'on écoutait, ou des balados queers américains et du Canada anglais, mais il n'y en avait pas nécessairement en

français, qui traitaient de la réalité du Québec. Et surtout, ce qu'on ne voyait pas, c'était les réalités régionales», raconte Laurie Perron.

C'est là le cœur du projet, insiste-t-elle, que d'aborder des sujets aussi universels que la recherche de la justice, l'identité et les dépendances – autour desquels se développe la quatrième saison –, mais d'un œil différent. Loin des sentiers battus et de cette vision trop souvent collée sur Montréal.

Ça se sent dans le choix des invités, souvent originaires de régions, et qui vont de la chercheuse universitaire à l'artiste, en passant par la travailleuse communautaire.

«L'art, la science et l'expérience de vie tout simplement, ç'a toujours été sur un pied d'égalité dans notre tête pour approcher un sujet. [...] L'idée, c'est vraiment de créer un dialogue, avec un ton et un vocabulaire qu'on pourrait avoir dans nos cours à l'université, mais aussi un ton qu'on peut avoir autour du feu avec les amis et les matantes, pour qu'on soit capables de se comprendre et d'avoir du *fun* dans ces réflexions-là.»

L'auditoire se compose d'ailleurs de plusieurs oreilles dans le coin de Lanaudière, du Bas-Saint-Laurent et de la Capitale-Nationale, entre autres coins du Québec. Et bien sûr du Saguenay-Lac-Saint-Jean, où il y

avait déjà une belle gang de monde «alternatif», du temps où Laurie Perron habitait à Saint-Félicien.

DÉPEINDRE DES RÉALITÉS DIFFÉRENTES

On y trouve encore aujourd'hui des gens à la vision différente, comme la poète ilnue Marie-Andrée Gill, dont la cofondatrice du balado *toutEs ou pantoute* est «tombée en amour» en lisant le recueil *Chauffer le dehors*, et à qui l'on a donné «carte blanche» pour un épisode portant sur le thème de l'appartenance.

Celle qui est originaire de Mashteuiatsh a choisi de tirer profit du style documentaire prêté à cette quatrième saison pour proposer une immersion dans son milieu de vie pas comme les autres, à même un presbytère acheté à Petit-Saguenay, et ce, à travers une simple discussion avec l'autre copropriétaire de l'endroit, Corinne Asselin.

«On a décidé de faire un podcast sur le cohabitat, le fait d'habiter ensemble, entre amis, et avec d'autres colocs. On voulait informer les gens là-dessus, comme quoi c'était possible de faire ça, de créer de petits *safe space* en région», résume Marie-Andrée Gill, qui habite l'endroit avec trois autres femmes et deux de ses enfants, et qui y a accueilli quatre artistes en résidence de création, l'an dernier.

Les deux colocataires discutent dans cet épisode des raisons qui les ont amenées à adopter un tel style de vie, ainsi que de leur envie de partager un même milieu, au quotidien. Le tout dans une région envers laquelle leur lien d'appartenance se veut fort, malgré une offre culturelle différente.

«C'est quand même un choix d'être en région et d'être plus isolés. Donc, on s'est créé un genre de petit espace où tous ensemble, on peut se nourrir soit de culture, soit de discussions. On crée finalement ce qui en ville est parfois



Le balado *toutEs ou pantoute* vient de lancer sa quatrième saison. — COURTOISIE, ODRÉE LAPERRIÈRE



un peu plus facile à avoir, et on se le crée dans un milieu où on habite en même temps», partage la poète, qui travaille présentement avec son fils sur un scénario de film à caractère humoristique, dont le récit prend forme à Mashteuiatsh.

C'est d'ailleurs toute une équipe qui est ensuite venue ajouter de la texture à la proposition de Marie-Andrée Gill, alors que la réalisatrice Jenny Cartwright et la conceptrice sonore Sylvaine Arnaud, notamment, participent au projet de *toutEs ou pantoute*.

La saison 4, dont les deux premiers épisodes ont été lancés le 11 mai dernier sur toutes les plateformes de baladodiffusion, sur YouTube et sur *toutesou-pantoute.com*, accueillera aussi d'autres invités tels que la drag-queen Barbada, lors de l'épisode sur le thème de l'identité, ainsi que l'auteure et ex-détenue Louise Henry, dans un épisode sur la reprise de pouvoir à la suite d'épisodes traumatiques.

Originaire de Saint-Félicien, Laurie Perron avait envie d'offrir une perspective plus régionale avec le balado *toutEs ou pantoute*. — PHOTO COURTOISIE, RACHELLE ART



Laurie Perron et Alexandra Turgeon ont créé le balado *toutEs ou pantoute*, en 2019. — PHOTO COURTOISIE, RACHELLE ART



Marie-Andrée Gill est l'une des invitées de cette quatrième saison. — ARCHIVES LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

ZOÉ EN MISSION SAUVETAGE

LA FAMILLE DIFFÉRENTE DE MÉLANIE MINIER S'AGRANDIT

MARC-ANTOINE CÔTÉ
macote@lequotidien.com

Ma famille pas ordinaire, c'est la famille que Mélanie Minier rêvait d'avoir, plus jeune, elle qui aurait bien aimé grandir entourée de plusieurs frères et sœurs, au beau milieu d'animaux, sur une ferme. À défaut d'avoir eu cette chance, l'autrice a créé un tel univers à même son imaginaire, à travers une série jeunesse qui traite des différences, sans en faire tout un plat.

C'est un peu une « mission de vie » que de travailler à faire accepter les différences, explique celle qui est maman d'une jeune fille autiste. Et n'importe quelle différence, s'empresse-t-elle de préciser.

Le deuxième tome de la série *Ma famille pas ordinaire*, tout juste sorti de l'imprimerie, en est un autre bel exemple. S'il s'intéresse particulièrement au

personnage de Zoé, l'une des quatre sœurs de cette grande fratrie, et à sa mission de sauvetage d'un chien qu'elle croit maltraité, le récit publié chez Dominique et compagnie se penche également sur la quête personnelle de la protagoniste.

Sur son lien parfois compliqué avec sa mère biologique, notamment, en parallèle de sa vie en famille d'accueil. « On la suit à travers tout ce processus-là, ses inquiétudes, ses peurs », explique Mélanie Minier.

L'idée, comme dans le tome précédent – qui celui-là s'attardait au personnage d'Émilie –, était de traiter de réalités différentes, mais le plus naturellement possible. « Luna dans la série, par exemple, elle bégaie, il y en a qui sont en famille d'accueil. Ils ont tous des difficultés. Il y a toujours de ça un peu, de parler des différences. [...] Mais je n'en fais pas tout un cas, je veux montrer que ce n'est pas grave. »

ÉCRIRE SON RÊVE

Puis l'autrice jonquéroise souhaitait aussi se faire plaisir avec cette proposition jeunesse. Enfant unique, elle dit avoir toujours rêvé de vivre au sein d'une grande famille, de partager une maison avec plusieurs frères, et surtout plusieurs sœurs.

Elle assouvit ce rêve aujourd'hui, une page à la fois, en imaginant un univers qui a un peu en commun avec le sien, à bien y penser. « L'idée de base, c'est qu'ils sont huit, ils habitent sur une ferme, les animaux rentrent dans la maison. C'est vraiment le chaos. [...] Moi, j'ai peut-être juste une enfant, mais des fois c'est encore pire. Le chaos, je l'ai vécu assez souvent, alors j'étais capable de m'imaginer ça pouvait être quoi avoir plusieurs



Mélanie Minier est l'autrice derrière la série jeunesse *Ma famille pas ordinaire*. — PHOTO COURTOISIE

enfants dans une maison », rigole Mélanie Minier.

Après avoir lancé un premier roman pour adultes – *Cascouia* – en 2022, cette dernière a eu un véritable coup de cœur pour l'écriture jeunesse, si bien qu'elle s'affaire désormais à préparer une livre pour adolescents, entre autres projets, tout en travaillant sur le troisième tome de la série *Ma famille pas ordinaire*, à venir dans un an.

UNE RESPONSABILITÉ

« Tu peux aller loin, tu peux t'amuser, c'est ludique. Ce ne sont pas des romans extrêmement dramatiques. [...] Ça me fait du bien en tant qu'auteure. Avec la littérature jeunesse, je m'éclate », fait valoir la principale intéressée.

Reste que d'écrire pour un jeune public vient avec une certaine responsabilité, nuance Mélanie Minier, qui dit peser ses mots à certains détours. « Jusqu'où peut-on aller dans la littérature jeunesse ? Est-ce qu'on peut tout dire ? Est-ce qu'on doit se mettre des barrières ? [...] Moi je prends mon rôle au sérieux et quand j'écris pour les jeunes, je suis toujours consciente, mon éditrice aussi. »

À ceux ou celles qui voudraient se plonger dans les pages de *Zoé en mission sauvetage*, mais qui n'auraient pas lu le premier tome de la série *Ma famille pas ordinaire*, l'autrice promet une entrée facile dans cet univers, les illustrations de Stéphane Lauzon aidant à s'en imprégner rapidement, et des notes de bas de page expliquant même les quelques références au livre précédent.



Publié chez Dominique et compagnie, *Zoé en mission sauvetage* est le deuxième tome de la série jeunesse *Ma famille pas ordinaire*. — PHOTO COURTOISIE



spiritualité



— 123RF

57^E JOURNÉE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

Parler avec le cœur

Ayant comme thème *Parler avec le cœur*, la 57^e Journée mondiale des communications sociales, qui aura lieu ce dimanche 21 mai, nous renvoie au fait que nous sommes invités à établir des ponts entre les gens plutôt qu'en érigeant des murs. Toute communication devrait promouvoir l'ouverture à l'autre et le dialogue.

Instituée par l'Église en 1966, cette Journée manifestait à l'époque une prise de conscience des enjeux moraux et spirituels que représentaient les communications de masse au niveau de la société. Ces enjeux moraux et spirituels sont encore en vogue aujourd'hui. Nous en voyons l'importance avec le fait que, depuis des dizaines d'années, avec l'apparition de l'ère électronique, les moyens de communication se sont diversifiés. Nous n'avons qu'à nommer les différents médias sociaux qui ont fait leur apparition, dont Facebook, Twitter, Messenger, TicToc, etc. Jusqu'à ces dernières années, qui aurait cru que nos journaux seraient accessibles

sur nos ordinateurs, nos tablettes et nos cellulaires ?

LE MÉDIUM EST LE MESSAGE

Cofondateur des études contemporaines sur les médias, Marshall McLuhan (1911-1980) rappelle que « le médium est le message ». Le médium se définit ici par les différents canaux de communications, dont les médias traditionnels, électroniques et sociaux, sans oublier le fait que nous-mêmes, de façon personnelle, nous sommes quotidiennement des agents et agentes de communication. D'expérience, nous savons que le canal de communication qui permet la transmission de l'information n'est pas sans agir sur nous. Il influence nos émotions et la perception que nous nous faisons des événements.

SE PRÉMUNIR CONTRE LES FAUSSES NOUVELLES

Pour nous prémunir contre

les fausses nouvelles (*fake news*) et leurs effets néfastes, de celles qui sont parfois biaisées, de celles qui proviennent quelquefois d'un manque de recherche approfondie, de celles qui sont instrumentalisées à des fins politiques, économiques, religieuses, etc., nous sommes invités à diversifier nos sources d'information, à demeurer critiques envers elles et à privilégier les faits afin de nous assurer de la fiabilité des multiples messages qui circulent.

CRÉDIBILITÉ DES MÉDIAS

Selon l'Agence Science-Press, pour s'assurer de la crédibilité d'un média, il est proposé de s'attarder à trois indices : faire la distinction entre les faits et les opinions (éditorial, chronique, blogue), rappelant qu'un texte d'opinion doit se baser sur des faits ; faire la distinction entre le contenu journalistique et le contenu payé par les publicitaires et, comme troisième indice, se rappeler que les nouvelles rapportées par les médias doivent être d'intérêt public.

Concernant les nouvelles rapportées par le journaliste, ce dernier doit citer ses sources d'information, identifier clairement quelles sont ses sources d'information et présenter les deux côtés de la médaille concernant le sujet abordé.

Pour ce qui concerne les médias sociaux, le phénomène des fausses nouvelles (*fake news*), des influenceurs et des influenceuses et des propos haineux, il est certes difficile de s'assurer de la crédibilité de ce qui est proposé à notre attention. Par mon travail, mais également par intérêt personnel, je m'intéresse aux médias sociaux, mais je dois avouer me méfier de ce qui circule et j'évite de donner trop de crédit à certaines publications. De préférence, je suis abonné à des sites diversifiés qui sont sérieux et qui affichent une crédibilité. Les réseaux sociaux proposent de multiples informations, d'idées, d'opinions qui nous ouvrent l'esprit et la compréhension d'une société qui est en pleine ébullition. D'où l'importance de me tenir informé.

CHERCHER LA VÉRITÉ

Dans son message publié à l'occasion de la 57^e Journée des communications sociales de 2023, ayant pour titre « *Parler avec le cœur - Selon la vérité et dans la charité* », le pape François mentionne que « nous devons avoir peur non pas de proclamer la vérité, même si elle est parfois inconfortable, mais de le faire sans charité, sans cœur ». La vérité rappelée par le pape François est importante pour une vie en cohésion dans la société, tout en rappelant que les médias ont un rôle à jouer dans la diffusion de cette vérité.

À titre d'agents et agentes de communication au quotidien, le véritable dialogue est une option à mettre en avant, ce qui nécessite d'écouter avec respect, mais aussi avec le cœur.

JEAN GAGNÉ
Responsable des communications pour le diocèse de Chicoutimi et président de l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMÉCO) ameco-medias.ca

VOYAGES.

CAMPING, GLAMPING ET NOUVEAUTÉS AU QUÉBEC

ISABELLE PION

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

En 2023, le Québec demeure la destination privilégiée de 73% des Québécois, selon la Chaire de tourisme Transat. Raison de plus pour vous présenter des nouveautés qui ont retenu mon attention. Elles sont nombreuses... alors un tout petit coup d'œil ici.

DE NOUVEAUX TRAJETS DE VÉLO DANS LES CANTONS

Si vous êtes adeptes de vélo, ça vaut la peine de jeter un œil au site de Tourisme Cantons-de-l'Est (TCE). L'organisation propose des circuits de différents niveaux. C'est comme ça que j'ai découvert ce qui est maintenant une boucle coup de cœur : le circuit du Patrimoine, à Bedford (41,6 km). TCE en propose de nouvelles cette saison.

Testée, ce week-end : la boucle de Cleveland pour le vélo de gravelle. Le parcours intermédiaire de 45 km part de la vieille gare de Richmond et sillonne le décor bucolique du Canton de Cleveland, en passant dans le secteur de Danville. Il est parfait pour découvrir ces petits bouts de campagne que l'on n'aurait pas vus autrement. Sur la route, on s'arrête entre autres au lac Denison et devant une église anglicane située tout près. On peut aussi faire un détour par la Mante du Carré, à Danville, un charmant café de village testé plusieurs fois.

DES CHALETS FLOTTANTS À BURY

Bora Boréal compte déjà des chalets flottants à Sainte-Brigitte-de-Laval. Dès cet été, l'entreprise prévoit aménager six chalets du genre sur le lac Batley, un petit plan d'eau privé à Bury, en Estrie, et six autres doivent s'ajouter d'ici la fin de l'année.

«On souhaite que les gens profitent

du paysage. On offre aussi l'accès à des planches à pagaie et des kayaks. On a aussi des sentiers pédestres dans la forêt et dans nos champs, car nous sommes sur une ancienne ferme, explique Chantal Bourgault, coassociée de Bora Boréal. À partir de l'automne prochain, on va avoir des installations de service comme des spas.» Le lancement des réservations doit se faire dans les prochaines semaines.

UN VILLAGE ÉPHÉMÈRE DANS LES LAURENTIDES

Après s'être arrêté notamment au parc de la Gorge de Coaticook l'an passé, l'hôtel UNIQ s'établit pour toute la saison estivale au Domaine Saint-Bernard, à Mont-Tremblant dans les Laurentides. C'est que ces «unités nomades insolites québécoises (UNIQ)», qui formaient un village éphémère, se sédentarisent cette saison. Les amoureux de glamping peuvent y poser leur sac à dos dès maintenant, jusqu'au 9 octobre. Le site offre plusieurs activités directement sur place. L'hôtel UNIQ se promène à travers le Québec depuis 2020 et fait un deuxième retour au Domaine Saint-Bernard.

CHARLEVOIX DU HAUT DES AIRS

S'initier à l'escalade avec ses enfants ? C'est l'objectif du tout nouveau mur d'escalade de roche extérieur du domaine à Liguori, à Petite-Rivière-Saint-François, en juillet. On retrouvera trois petites parois totalisant neuf voies. Il permettra aux enfants d'environ 6-7 ans et plus de s'initier à ce sport.

«Ce sont des mini-parois rocheuses destinées à des gens pour s'initier à l'escalade ou à une clientèle plus jeune. On a une super vue sur le fleuve, c'est magnifique»,



indique Guillaume Néron, coordonnateur aux services récréotouristiques et aux communications de la Coopérative L'Affluent, qui est derrière ce projet. Le site est accrédité par la Fédération québécoise de montagne et d'escalade (FQME).

«C'est une première d'un point de vue paroi-école. Il y a des parois dans Charlevoix, mais elles sont destinées à des gens expérimentés. Là, c'est vraiment familial dans une perspective d'apprentissage...» Dans une deuxième phase, l'an prochain, on souhaite offrir une formation parent/enfant.

À surveiller, également : le *Vol de l'oiseau mécanique*, présenté de juin à septembre. Il s'agit de la grande nouveauté au Massif de Charlevoix, où les spectateurs survoleront la montagne sous un ciel étoilé en télé-siège. On parle ainsi d'un parcours lumineux sur près de six kilomètres, pour une durée d'environ une heure. Un «premier carrousel nocturne à flanc de montagne au monde», ça pique la curiosité, quand même.

NOUVEAUX PRÊTS-À-CAMPER À LA SÉPAQ

De nouvelles unités de prêt-à-camper sont maintenant disponibles dans le réseau de la Sépaq. C'est entre autres le cas au parc national du Mont-Orford, où 15 unités étoilées font leur apparition dans le secteur du Lac-Stukely, dans la boucle Le Chêne, de même qu'au Mont-Tremblant (secteur de La Diabie) et au parc national du Fjord (secteur Baie-Éternité). La Sépaq a ouvert récemment ses réservations pour ces hébergements disponibles cet été et à l'automne 2023. Dans la réserve

faunique des Laurentides, un tout nouveau secteur devient accessible : il s'agit du Lac-Berthiaume, où six chalets ont été construits face au lac, tout particulièrement pour accueillir les amateurs de pêche.

UNE PREMIÈRE ROUTE BLEUE AU CENTRE-DU-QUÉBEC

Je vous en parlais récemment dans un article : une douzaine de parcours de la Route bleue feront leur apparition au Québec cet été. Du nombre, la Route bleue Kingsey Falls-Danville permettra aux adeptes de canot, kayak et de planche à pagaie de prendre le départ au parc municipal de Kingsey Falls, aux abords de la rivière Nicolet Sud-Ouest. Parmi les possibilités, ils pourront pagayer jusqu'au camping des Pins sur une distance de 3,5 km ou encore naviguer jusqu'à une aire de repos à Danville. Le trajet aller-retour constitue environ 15 km. Une belle balade sans difficulté aucune : je l'ai testée avant même qu'elle n'obtienne son accréditation Route bleue.

UN CLIN D'ŒIL AUX ANIMAUX

Les amis des animaux seront ravis : des offres d'hébergement pour les côtoyer font leur apparition cet été. À Saint-Calixte, dans Lanaudière, il sera désormais possible de voir des lions à son réveil. Il sera en effet possible de dormir avec le roi des animaux au nouvel hôtel du Complexe Atlantide, à l'Hôtel de la Cité perdue. Ce dernier est situé sur le même site que le refuge animal du Familizoo. Au parc Oméga, en Outaouais, où l'on pouvait déjà dormir avec les



loux, il sera aussi possible de dormir avec les ours. Cette nouveauté fera son arrivée à l'automne, mais il est d'ores et déjà possible de réserver, précise-t-on du côté de Tourisme Outaouais.

1 Un nouveau mur d'escalade de roche à Petite-Rivière-Saint-François permettra aux enfants de s'initier à cette activité. Le projet de la Coopérative L'Affluent est le premier du genre dans Charlevoix. — PHOTO MUNICIPALITÉ DE PETITE-RIVIÈRE-SAINT-FRANÇOIS, ALAIN BLANCHETTE

2 Les chalets flottants de Bora Boréal feront leur apparition à Bury en Estrie cet été. — PHOTO BORA BORÉAL

RÉGAL

À DÉGUSTER PENDANT LE LONG WEEK-END



NATALIE RICHARD

Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

La longue fin de semaine du mois de mai marque le début de la belle saison, l'ouverture des chalets d'été, l'occasion de belles escapades en région et enfin le moment de s'amuser au jardin, à planter fleurs annuelles et potager. Vous trouverez dans mes suggestions de cette semaine tout ce qu'il faut pour combler chaque moment de détente. Des bulles festives aux blancs d'apéro, des rouges pour le barbecue, une nouveauté de Toscane, en plus d'un excellent brandy espagnol pour terminer la soirée en beauté.

1 ALBET I NOYA EFECTE BRUT RESERVA 2019

24,55\$ • 15 108 575 • 12,5% • 5,7 g/L • Nature **B**

Au début de mai, j'ai eu l'occasion de passer une très belle semaine en Espagne pour visiter quelques régions viticoles, dont le majestueux Priorat et le légendaire Penedès, où sont produits la majorité des vins mousseux espagnols. Le vignoble Albet i Noya, pionnier de l'agriculture biologique dans la région, est situé à moins d'une heure de Barcelone, à San Pau d'Ordal. Un domaine familial qui bénéficie d'un savoir-faire de cinq générations



Coup d'œil sur les vignes du vignoble phare de la famille Torres à Vilafranca del Penedès, qui est situé à moins d'une heure de Barcelone. — PHOTO NATALIE RICHARD

de viticulteurs, assez innovateurs pour oser faire un virage bio en 1978. L'aventure s'avère des plus qualitatives, comme en témoigne sa gamme de vins blancs, rouges et Penedès Classic, qui inclut ce fabuleux rosé effervescent. Produit à 100% de pinot noir, élevé 15 mois sur lies, aux saveurs de fraise des champs et de framboise fraîche, sur une finale saline et une expression minérale hors du commun. À surveiller, le millésime 2012 de leur cuvée prestige, El Coral Crema, (SAQ 15 136 242 • 70,25\$).

2 VIGNOBLE RIVIÈRE DU CHÊNE WILLIAM 2022

17,50\$ • 744 169 • 12% • 1,6 g/L

Un excellent nouveau millésime pour

la cuvée William blanc qui marque le 25^e anniversaire du vignoble Rivière du Chêne de Saint-Eustache, avec un nouvel habillage et un assemblage des plus réussis. Pour tout dire, on y trouve 37% de frontenac blanc, 34% de seyval blanc, 20% de vidal et des petits pourcentages de vandal-cliche et cayuga qui en font un blanc frais, fruité et super bien équilibré. Idéal pour l'apéro, ainsi qu'avec des fromages comme le Brebichon, le Petit Cendré et le Vlimeux, et aussi avec nos premières salades repas de la saison.

3 JEAN-MARC BROCARD CHABLIS SAINTE-CLAIRE 2021

26,45\$ • 14 076 911 • 13% • 1,4 g/L **B**

Un chablis vif et précis, comme on les aime, avec une finale de poire fraîche qui se décline en notes salines. C'est le vin que l'on souhaite pour accompagner nos festins de fruits de mer, tant les huîtres que les crevettes nordiques, le homard et les pâtes aux palourdes. Le domaine familial Jean-Marc Brocard cultive ses vignes en bio et biodynamie, et tous les vins sont vinifiés avec leurs levures indigènes. Superbe!

4 SYRAH LA DERNIÈRE VIGNE VIN DE PAYS DES COLLINES RHODANIENNES 2021

26,85\$ • 15 014 528 • 12,5% • 1,5 g/L

Un vin de plaisir par excellence, une syrah suave et généreuse qui

ne manque pas de corps et qui se termine par un souffle de *minéralité* fort agréable. Le vin respire le savoir-faire de Pierre Gaillard, produit à partir de vieilles vignes établies sur des sols de gros galets roulés qui reposent sur une base argileuse. On se trouve sur le terroir de Ternay, un ancien village médiéval de la vallée du Rhône nord, situé à 20 kilomètres au sud de Lyon. Élevage de 12 mois en barrique, neuve à 20%, et un potentiel de garde de trois à cinq ans. L'étiquette est l'œuvre du peintre Alain Demond, un ami de la famille depuis l'acquisition de leurs premières vignes en 1981.

5 TERRE IN FIORE MERLOT GARDA 2021

17,65\$ • 15 113 374 • 13% • 6,7 g/L

B Un joli merlot vénitien, souple et gourmand avec des notes de mûres, de prune et de cacao, légèrement agrémenté d'effluves de laurier. Un rouge parfait pour les barbecues du long week-end, car il peut marier autant les burgers, les brochettes de poulet que le saumon grillé.

6 TORRES 10 IMPERIAL RESERVA

33\$ • 94 367 • 40%

J'ai découvert le brandy de la famille Torres avec beaucoup de plaisir lors de mon séjour en Espagne. C'est à la fin d'un copieux repas de tapas que nous avons aperçu cette bouteille parmi les spiritueux offerts au bar et ce fut le complément parfait de la soirée. Riche, soyeux et harmonieux, sur des notes de fruits confits, de cannelle et de vanille, le brandy est élevé dans des barriques de chêne américain, selon le système traditionnel de la solera. Produit depuis 1946, Torres 10 est le brandy phare de la maison et s'affiche comme l'eau-de-vie espagnole la plus vendue au monde.

B BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



BIÈRES



Cette année, Gallicus fête son quatrième anniversaire. — PHOTO TIRÉE DE FACEBOOK

Gallicus, une brasserie à découvrir

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Installée depuis quatre ans dans un petit secteur industriel de Gatineau, la brasserie Gallicus se fait de plus en plus remarquer, pour le plus grand plaisir des amateurs de bières artisanales. Gallicus, c'est l'histoire d'un brasseur-fondateur passionné, qui n'a jamais baissé les bras. Une histoire d'amour entre passion et persévérance.

En 2019, Samy Missaoui lance son projet. Avec son diplôme de brasseur en poche, il ouvre une microbrasserie industrielle dans le but de brasser ses recettes et se lancer à pieds joints dans cet univers. Les premiers mois sont utiles pour tester les machines, ajuster les recettes et prendre de l'expérience. J'ai pour habitude de laisser six mois à une brasserie pour s'installer. Après ce délai, l'essence et la philosophie de chaque bière sont ancrées dans l'expertise développée par la brasserie.

En 2023, Samy fête le quatrième anniversaire de Gallicus, dont le nom circule de plus en plus dans le milieu. Avec plus de 320 brasseries en activité et presque 50

permis en attente, il est de plus en plus difficile de se démarquer. Samy a pris ses aises et plusieurs produits se retrouvent dorénavant sur les tablettes des détaillants les plus exigeants, avec un beau taux de roulement. L'expertise de la brasserie est multistylistique. On prend plaisir à goûter les différentes cuvées en canette ou en bouteille. En voici quelques-unes que je vous invite à essayer.

AMALGAME – BIÈRE D'ASSEMBLAGE

Une Imperial Stout assemblée avec une porter. La première a été élevée dans des fûts ayant contenu du rye whisky et la seconde dans des fûts de bourbon. L'assemblage est minutieux, laissant place aux notes épicées du rye et vanillées du bourbon sur des arômes boisés d'affinage. Une bière de fin de repas qui accompagne avec brio un dessert chocolaté.

AURA - VARIATION SUR LA IPA

Autour de l'interprétation d'une New England IPA, la brasserie

propose une gamme de bières au taux d'alcool varié, mais sur une base de houblons identique, sauf indication contraire. L'approche est donc d'offrir une bière houblonnée, au taux d'alcool et au taux de sucre de plus en plus élevés, allant de l'Aura (3,9%) à la Double Aura (7,8%) et à la Triple Aura (10,5%). Un excellent prétexte pour une dégustation analytique entre amis si vous trouvez les trois bières en même temps.

BRUT – LAGER AUX LEVURES DE CHAMPAGNE

Le terme lager est utilisé ici pour la garde à froid de la bière avant son conditionnement, car la levure utilisée est celle du champagne, habituée de transformer une plus grande quantité de sucre que les levures à bière traditionnelles. Le résultat laisse donc place à une bière fine, très peu sucrée, cachant son taux d'alcool et offrant une expérience gustative totalement différente.

PLÉTHORE – ACIDULÉE À LA GOYAVE ROSE ET CASSIS

Style très tendance, les bières sûres aux fruits (avec de la purée de fruits) sont recherchées par beaucoup de consommateurs. Se voulant une bière anniversaire, elle devient dorénavant une bière régulière dans le portefeuille de la brasserie. On y retrouve de belles notes fruitées, sur un corps sucré, donc pas du tout sucré.

MONSIEUR COCKTAIL

DÉSALTÉRANT MOJITO



— PHOTO MAËLLA LEPAGE



PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

En effectuant la revue de mes chroniques des trois dernières années, je me suis rendu compte que nous avons rarement jaser ensemble d'un des maîtres incontestés de l'été: le mojito (eh oui, cela fait désormais un peu plus de trois ans que j'ai l'immense privilège de vous proposer, chaque semaine, mes idées cocktails!).

Qu'à cela ne tienne, j'arrive en force cette semaine avec un mojito aux fraises, une star dont la ligne d'adorateurs s'allonge d'année en année. Il existe quelque chose de puissant dans cet alliage de rhum, de menthe, de lime et de fraise. Ce cocktail éveille des images, des souvenirs, des moments doux. Il évoque des célébrations en bord de mer, des rires et des couchers de soleil qui n'en finissent plus.

Le mojito est aussi un cocktail facile à rater. La menthe est en effet très fragile et elle est souvent trop pilée. Combiné aux quartiers de lime que l'on pile, cela dégage des huiles amères dont on se passerait bien pour un cocktail aussi rafraîchissant.

Je vous conseille donc de taper la menthe plutôt que de la piler,

de presser le jus de lime avec un presse-agrumes plutôt que d'extraire ses huiles au pilon, et d'utiliser un sirop de fraise plutôt que des fraises fraîches afin de ne pas bloquer votre paille aux deux secondes avec des morceaux de menthe et de fraises.

Ce cocktail est sans contredit la meilleure façon de remercier le soleil de revenir parmi nous pour quelques mois!

Santé!

Mojito aux fraises

INGRÉDIENTS

- 1 oz (30 ml) de rhum blanc
- 1/2 oz (15 ml) de sirop de fraise Monsieur Cocktail
- 1/2 oz (15 ml) de jus de lime frais
- 8 feuilles de menthe fraîche
- 2 oz (60 ml) d'eau pétillante
- Menthe fraîche (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Taper les feuilles de menthe dans le creux de la main et les ajouter au fond d'un verre haut.
- 2 Ajouter le reste des ingrédients, sauf l'eau pétillante, et remplir de glace.
- 3 Mélanger à la baguette ou à la cuillère de bar jusqu'à ce que vos doigts soient froids.
- 4 Compléter avec l'eau pétillante.
- 5 Décorer d'un bouquet de menthe fraîche.

TOIT&MOI

FLORAMAMA : LES SECRETS DES FLEURS



— PHOTO COURTOISE, STÉPHANE COCKE

Avec beaucoup de générosité, la floricultrice raconte son histoire et donne de nombreux conseils horticoles et trucs d'affaires pour inspirer de futurs entrepreneurs.

ISABEL AUTHIER
isabel.authier@lavoixdelest.ca

Chloé Roy rêvait depuis longtemps d'un livre dans lequel elle partagerait ses vastes connaissances sur la culture des fleurs, autant que sa passion pour la beauté. En publiant *Floramama*, la fondatrice de la ferme florale du même nom nous arrive avec un guide technique, mais à portée du grand public.

La fermière de Frelighsburg avait en effet ce projet à l'esprit depuis le jour où un monsieur en visite lui avait glissé sa carte de visite, en lui suggérant l'idée de publier un livre. « Ça a été comme une illumination! Quand j'ai lancé ma ferme, je n'arrivais pas à trouver ce genre de livre, avec toutes ces informations mises ensemble, page après page. Ça n'existait pas... surtout en français. J'ai voulu l'écrire en intégrant des informations très précises

sur la culture, avec comme défi d'adoucir le tout avec des images. Grâce aux photos, on peut respirer entre deux pages. C'est moins lourd », fait-elle remarquer.

« Je voulais absolument partager ce que nous avons réussi à mettre en place chez Floramama. C'était important pour moi de vulgariser, que ce soit précis et logique, pour que les gens comprennent comment la culture des fleurs fonctionne, qu'ils aient un sentiment

d'émerveillement. »

Avec une grande générosité, la floricultrice y livre son histoire, ses conseils horticoles, ses trucs de démarrage et de mise en marché, allant même jusqu'à dévoiler des chiffres sur sa propre entreprise.

Des diverses catégories de fleurs aux techniques de semis, en passant par la planification saisonnière et la gestion des récoltes, l'adepte du « slow flower » ratisse large, distribuant ses secrets dans

l'espoir d'aider d'autres entrepreneurs à réussir leur projet.

Car Chloé Roy ne craint pas la compétition, au contraire. « Je trouve génial de voir l'augmentation du nombre de fermes florales au Québec. Plus il y a de fleurs, mieux le monde se porte. Il y a une cinquantaine de petits projets assez bien distribués à travers la province. Ce sont surtout des femmes qui se font un revenu d'appoint pour l'été », constate-t-elle.



Les magnifiques photos qui illustrent le livre sont l'œuvre du conjoint de Chloé Roy, Stéphane Cocke. — PHOTO COURTOISIE, STÉPHANE COCKE

Bon, les amoureux de fleurs ne se retrouveront peut-être pas dans l'entièreté de l'ouvrage. L'autrice en est bien consciente. Mais elle assure que M. et Mme Tout-le-Monde peuvent aussi y trouver leur compte. « Toutes nos techniques de culture sont applicables à un jardin de 5 mètres carrés. On peut faire ça dans sa cour. Ce sont des trucs de pro accessibles à tous », lance celle qui a raté deux saisons aux champs pour se consacrer à l'écriture de son livre.

« Le plus difficile, ç'a été de ne

pas être avec mon équipe. J'ai été un peu étrangère à ce qui se passait à la ferme et ce n'est pas facile de revenir. J'ai oublié des choses! » rigole-t-elle.

LA BEAUTÉ À L'ÉTAT PUR

Et parce que fleurs et beauté vont inmanquablement de pair, Chloé Roy répète qu'elle tenait à enjoliver la théorie par de multiples — et magnifiques — photographies. « C'était important pour moi de bien illustrer ce dont je parlais. On fait

des fleurs, alors les gens veulent les voir! »

Sur ce point, les lecteurs ne sont pas en reste. Plusieurs clichés du conjoint de Chloé, Stéphane Cocke, ont été croqués au fil des ans, d'autres spécifiquement pour illustrer *Floramama*.

Parmi les chapitres particulièrement charmants, celui de la confection des bouquets en met d'ailleurs plein la vue. Surtout que la signature artistique de Chloé Roy est empreinte de douceur, de nuances et de couleurs pastels.



Forte de son expérience dans la culture des fleurs, Chloé Roy publie le guide *Floramama*. — PHOTO COURTOISIE, STÉPHANE COCKE



Difficile de croire qu'elle n'avait jamais acheté de fleurs avant de démarrer la ferme *Floramama*! « Ça ne piquait pas ma curiosité, mais je peux dire que c'est impossible de ne pas ressentir quelque chose devant une fleur ou un champ fleuri. C'est universel. Une fleur, c'est la complexité et la beauté de la nature réunies en une seule et même chose. »

Sa fleur préférée? Question délicate. « Ici, on fait environ 90% d'annuelles. J'ai peu de vivaces dans

ma vie, mais le pavot a une place spéciale dans mon cœur. C'est une fleur immensément poétique, toute délicate et symbole de l'opposé féminin/masculin. »

Publié par les Éditions Cardinal, *Floramama* est disponible en librairie depuis quelques jours. On peut également lire Chloé Roy dans les pages des Coops de l'information avec qui elle collabore cet été à titre de chroniqueuse horticole.

JONQUIÈRE: 4065 RUE CHARDIN

575 000\$

RARETÉ SUR LE MARCHÉ!
Superficie de terrain de 18 990 pi², elle possède (5) chambres à coucher et (3) salles de bain complètes.
Une visite vous convaincra

Centris #19152121

Proprio Direct **Marie-Eve Rathé** Courtier immobilier résidentiel
418 817-4933
marieratte@hotmail.com

INSPIRATION

DES INSPIRATIONS POUR UN COIN FEU RÉUSSI

La saison des soirées autour du feu est sur le point de commencer. Pour vous aider à préparer un magnifique espace pour réunir la famille et les amis, voici quelques idées pour votre coin feu. **MARIANE GUAY**

1 Les lumières au-dessus du feu enveloppent l'espace et créent une atmosphère chaleureuse.

2 Des banquettes avec des coussins colorés pour donner une touche de couleur au coin feu. - PHOTO TIRÉE DE PINTEREST

3 Un coin plus rustique avec des bancs en bois. - PHOTO TIRÉE DE PINTEREST

4 Il n'est pas toujours nécessaires d'opter pour des chaises Adirondack autour du feu. Un sofa ou dans chaises suspendues peuvent tout aussi bien faire l'affaire et ajouter du confort à l'espace. - PHOTO TIRÉE DE PINTEREST

5 Choisissez un secteur plus éloigné de votre maison pour y installer votre coin feu. Ici, l'espace entouré de végétation permet de déconnecter du train-train quotidien.

1



2



3



4



5



ROCHE BOBOIS FÊTE SES 50 ANS À QUÉBEC!



PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBE

L'entreprise française Roche Bobois a fêté ses 50 ans à Québec, mercredi, dans ses locaux de la rue de Courcellette, quartier Saint-Sauveur. En 1973, Québec est devenue la première ville nord-américaine à accueillir une succursale de ce magasin de mobilier haut de gamme. Depuis, la compagnie française fondée par François Roche a multiplié les ouvertures de ce côté-ci de l'Atlantique. Au total, elle compte 31 magasins aux États-Unis et 7 au Canada. Le chiffre d'affaires nord-américain prend d'ailleurs encore plus de place que son équivalent français : 33,5 % contre 29,4 %, selon les chiffres du premier semestre de 2022. Roche Bobois compte 255 magasins à travers le monde, et en aura cinq de plus d'ici la fin de l'année. Sur la photo : Luc St-Cyr, président de la franchise québécoise de Roche Bobois, et Sandra Baudouin, directrice des ventes. **LE SOLEIL**

Les courtiers de Via Capitale vous souhaitent un bon congé férié!



 Marie-Josée GRENON 418 812-9660 grenonmariejosee@gmail.com	 Hélène LAVOIE 418 693-4293 helenelavoie@lavoieaucarre.com	 Jacques LAVOIE 418 557-4293 jacqueslavoie@lavoieaucarre.com	 Jean-Michel LAFONTAINE 418 376-1952 jmlafontaine@viacapitale.com	 André LESSARD 418 690-6765 alesard2106@gmail.com	 Réjean MARTIN 418 815-2320 rejean.martin@qc.aira.com	 Sylvin PERREAULT 581 668-6202 sperreault@viacapitale.com	 Claude POTVIN 418 815-1114 claud-potvin@sympatica.ca	 Kevin POTVIN 418 812-6677 kevinpotvin@hotmail.com	 Jean-François POTVIN 418 550-4848 jfpotvin@viacapitale.com	 Jean-Marc PRINCE 418 812-1777 jeanmarcprince77@gmail.com	 André SIMARD 418 690-6996 simard.andre@videotron.ca
 Guy SIMARD 418 550-6561 guy@equipesimard.ca	 Pierre-Olivier SIMARD 418 550-5136 po@equipesimard.ca	 Richard SIMARD 418 818-0976 rsimard@digicom.qc.ca	 Hélène TALBOT 418 944-1251 helenetalbot@bell.net	 Denise TRDINA 418 557-5556 dtrdina@viacapitale.com	 Bertrand TREMBLAY 418 818-8858 btremblay@videotron.ca	 Chantale TREMBLAY 418 668-9551 chantale9551@gmail.com	 Daniella TREMBLAY 418 290-3871 daniella8001@hotmail.com	 Hélène TURGEON 418 590-1818 helenturgeon@videotron.ca	 Linda TURGEON 418 540-0575 lindaturgeon200@hotmail.com	 Lisa-Marie TREMBLAY 418 817-1990 lisamarietremblay@vive.ca	 Serg TREMBLAY 418 693-4011 sergtremblay@viacapitale.com
 Réjean AUBRY 418 591-3131 courtier@rejeanaubry.com	 André BILODEAU 418 695-1240 acbcap@bell.net	 Denise BLANCHETTE 418 820-6277 deniseblanchette@hotmail.com	 Brenda BOIVIN 418 376-4057 brenda.boivin12@gmail.com	 Marylène BOIVIN 418 944-9533 mboivin@viacapitale.com	 Louis BRODEUR 418 590-3422 lbrodeur@viacapitale.com	 Chen CHEN 418 550-5501 cchen@viacapitale.com	 Sara CORMIER 418 817-6419 sara.cormier@vive.ca	 Andrée CÔTÉ 418 720-2486 andree.cote1@hotmail.com	 Jean-Philippe CÔTÉ 418 815-4780 jean-philippe.cote@fibreop.ca	 Marc-André DESBIENS 418 817-5333 marcandredesbiens7@hotmail.com	
 André DUBÉ 418 818-6677 andredube76@hotmail.com	 Éric DUBÉ 418 815-0545 edube@viacapitale.com	 Marc DUBOIS 418 812-6004 courtiermarc@gmail.com	 Carl DUCASSE 418 540-7976 cdcasse@viacapitale.com	 Michel DUFOUR 418 818-4 747 dufomic@hotmail.com	 Vicky DUFRESNE 418 818-2987 vdufresne@viacapitale.com	 Cynthia GAGNÉ 418 321-0044 cynthiagagne1@hotmail.com	 Guylaine GAGNON 418 540-4830 guylainegagnon1@gmail.com	 Josée GAGNON 418 541-0528 jgagnon@viacapitale.com			



PHOTO COURTOISIE



viacapitalesaglac.com



AIDE POUR VRAI.

TUYAU D'ARROSAGE
FATMAX 50 PI
7061372

36⁹⁹



34⁹⁹

COUPE-BRANCHES
TÉLESCOPIQUE
7071147

STANLEY



69\$

FUMOIR
AU CHARBON
DE BOIS
7010371



749

PISTOLET
D'ARROSAGE
77003366

melnor



5⁹⁵

COPEAUX DE BOIS
À FUMER POUR BBQ
2 LB

7011870 - Cerisier
7011871 - Érable à sucre
7012165 - Pommier
107056 - Hickory



36⁹⁹

JEU DE RONDELLES
7081383



1⁹⁹

COUSSIN
PROTÈGE-GENOUX
7071059



16⁹⁹

SIÈGE
DE JARDINAGE
114172



36\$

JARDINIÈRE 49 CM
(Fleurs vendues séparément)
77005074



DES PRIX RIDICULES.
» TOUS LES JOURS.

SPÉCIAUX EN VIGUEUR DU 18 AU 24 MAI 2023 OU JUSQU'À ÉPUISEMENT DE LA MARCHANDISE. DÉTAILS SUR CANAC.CA.

CANAC CHICOUTIMI
2061, BOULEVARD TALBOT

CANAC JONQUIÈRE
3205, BOULEVARD DU ROYAUME

L M M J V
8 H À 21 H

S D
8 H À 17 H

canac.ca

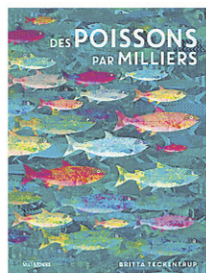
le petit P MAG.

Le coin Lecture



Voici pour vous, jeunes mordus de lecture, une sélection de livres pour entrer dans le monde distrayant des animaux!

Des poissons par milliers



KATIE HAWORTH
ÉDITIONS MULTIMONDES

C'est probablement la couverture aux reflets dorés qui attirera ton œil sur ce magnifique documentaire. Dans *Des poissons par milliers*, illustré par Britta Teckentrup, on comprend que l'océan peut nous révéler des poissons étonnants. Le poisson-chat, par exemple, a des papilles gustatives tout le long de ses «moustaches». La lamproie, un poisson assez primitif, aspire le sang de ses proies, car elle

ne possède pas de mâchoire! Bonne chance aussi pour pêcher un gonostomatidae, car même si c'est le poisson le plus commun sur Terre, il vit à plus de 300 mètres sous l'eau... Bref, un documentaire dans lequel on plonge avec grand intérêt à tous les âges.

Jolyne Rodrigue
Bibliothécaire Centre de services scolaire des Appalaches

Le livre où la poule meurt à la fin



François Blais et Valérie Boivin
ÉDITIONS LES 400 COUPS

Avec un titre pareil, on peut savoir où s'en va ce livre avant même de l'avoir ouvert! Mais malgré cet élément divulgateur, il est très divertissant grâce à son protagoniste : une poule dépensière, qui s'est elle-même prénommée Catherine. En effet, en plus de s'être donné un prénom, elle possède une carte de crédit, qu'elle utilise à profusion. Cette carte lui apporte d'ailleurs des ennuis, car elle dépense trop! Elle n'a certainement pas besoin de

ses paires de gants, elle qui n'a pas de mains, ou de ses pneus, elle qui n'a pas de voiture! On suit les dernières aventures de Catherine dans un livre bien illustré et qui semble avoir été écrit au crayon de plomb, ce qui ajoute à sa désinvolture. Par contre, je pense que l'exemple de Catherine et ses valeurs sont mauvais à suivre. Prenez garde à ne pas devenir comme elle!

Rose-Marie Cantin
Lectrice assidue âgée de 13 ans

La vie misérable des vers de terre



NOEMI VOLA
LA COURTE ÉCHELLE

Qui aurait cru qu'il était possible de développer sur 200 pages illustrées le sujet du ver de terre? Une plongée dans l'univers déjanté de Noemi Vola suffira à confondre les sceptiques. Elle emporte effectivement les lecteurs dans une valse qui tantôt se veut scientifique, tantôt humoristique (le plus souvent). Les illustrations désopilantes éveillent à elles seules une curiosité amusée face à cette drôle de bête littéraire. Comment résister devant une double page présentant la physionomie et les

coupes de cheveux du lombric? Pour ma part, j'étais déjà gagnée. On y apprend également que Charles Darwin aurait consacré un livre entier sur les vers... ce qui apparemment n'aura pas suffi à leur conférer leurs lettres de noblesse. C'est un livre jeunesse qui a le mérite d'être rassembleur : il plaira assurément à tous les membres de la famille. Plaisir garanti!

Éléna Laliberté
Libraire à la Librairie La Liberté

RUBRIQUE PRÉPARÉE PAR FÉLIX LAJOIE

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- ① Une bande blanche en moins sur un des cônes près de l'œil
- ② L'ajout de sourcils
- ③ Un cône plus long en haut
- ④ La couleur des yeux
- ⑤ L'ajout d'un flocon
- ⑥ La couleur de l'intérieur d'un cône en bas à droite
- ⑦ Une partie en moins de la tête en haut à droite

NOIUTOS

CHRONIQUE ANIMALE

DAVID PAGÉ
Directeur conservation et éducation

ZOO SAUVAGE
de St-Félicien



DANS LES COULISSES DU ZOO SAUVAGE

Partager le savoir avec la relève

Depuis déjà quelques semaines, le Zoo sauvage est ouvert aux visiteurs avec les services classiques comme la balade en train, le grand restaurant et la boutique souvenir. Cependant, à compter de cette fin de semaine, celle des 20 et 21 mai, davantage de personnel entamera le travail et les services aux visiteurs seront par conséquent augmentés. C'est notamment le cas des activités et des animations, puisque la nouvelle équipe d'éducation va amorcer sa formation dès lundi!

Qui sont donc ces éducateurs, que l'on surnomme des naturalistes? Ils sont tous étudiants ou diplômés de domaines connexes à la biologie, comme les techniques du milieu naturel ou encore la bioécologie. Au cœur de l'été, le département de l'éducation occupe une trentaine d'employés. Cette année, environ le tiers d'entre eux sont nouveaux. Comme chaque année, ils suivront donc une formation complète d'environ 40 heures.

La formation des naturalistes est très complète et vise à les outiller tant en animation qu'en service au client, sans oublier les éléments importants tels que le fonctionnement du Zoo ou l'écologie de nos espèces. Une partie de la formation consiste bien sûr, dans les premiers jours, à visiter et même explorer le Zoo afin de le connaître de fond en

comble. Des exercices sont d'ailleurs utilisés afin que les nouveaux naturalistes puissent découvrir nos différents services. Ils rencontrent, lors de leurs allées et venues, différents intervenants des nombreux départements du Zoo. Ainsi, lorsque vous visitez le Zoo, si vous avez une question, n'hésitez pas à aborder nos naturalistes. Ils sont toujours bien équipés pour y répondre ou pour vous recommander à la bonne personne!

Puisque le cœur du métier de naturaliste consiste à animer et interpréter la nature pour son public, des exercices d'animation sont organisés pour les nouveaux. En plus de s'exercer à guider des groupes, ils ont aussi pour mission de livrer des animations au sujet de nombreux animaux. Certains exercices visent à les familiariser avec nos fameux artefacts, comme des crânes ou des fourrures, alors que d'autres établissent leur niveau de confort avec certains publics plus particuliers, par exemple les enfants. Au cours de ces ateliers, des naturalistes d'expérience les écoutent avec attention dans le but de leur donner des conseils et de les aider à s'améliorer.

Une fois la formation terminée, ce sera le début du travail pour plusieurs, mais pas pour tous. Eh oui! En plus de ces

40 heures d'apprentissage, certains naturalistes sont sélectionnés pour devenir conducteurs de train. Avec une imposante machine qui tire trois wagons derrière elle, avec 96 personnes à bord sur un tracé de près de sept kilomètres dans la forêt, on comprend qu'une bonne formation est de mise une fois de plus.

C'est Yannick, un conducteur d'expérience, qui forme les nouveaux depuis plusieurs années. Il passe avec chaque conducteur plusieurs heures individuellement dans le but de le familiariser avec les motrices et leurs wagons. Lorsqu'ils ont assez de balades à leur actif et qu'ils se sentent à l'aise, les nouveaux conducteurs vont peu à peu se pratiquer seuls dans des trains vides, puis éventuellement monter à bord de trains en compagnie de collègues plus habitués. Pendant quelques semaines, ils vont alterner les pratiques. Parfois, ils conduiront pendant que leur collègue interprète la balade; d'autres fois, ils vont plutôt se concentrer sur l'animation et laisser la conduite de côté. Puis éventuellement vient le temps des premières balades complètes sous supervision. À partir de là, des évaluations sont faites pour valider le succès de la formation. Dès que les examens sont passés – et Yannick a un très bon taux de succès à titre de professeur –, les conducteurs se joignent à l'équipe qui traverse quotidiennement le merveilleux Parc des sentiers de la nature.

On s'étonne parfois de découvrir que, derrière ces employés qui vous saluent sur les passerelles, se cachent beaucoup de formation et de connaissances. Cela représente beaucoup de travail, tant pour les nouveaux employés que pour les formateurs, mais tous s'entendent pour dire que le jeu en vaut largement la chandelle. Avec ce bagage, les naturalistes et les conducteurs de train sont bien équipés pour accomplir leur travail avec succès, pour le plaisir de nos visiteurs. Année après année, ils apprécient l'effort déployé pour les épauler, mais aussi la liberté qui leur est octroyée. Chaque naturaliste est encouragé à utiliser sa propre voix, à développer son propre style lors des animations. Ainsi, chaque collation, chaque activité et chaque balade en train ont quelque chose de différent. Au cours de l'été, quand vous viendrez, prêtez l'oreille: vous découvrirez bien des voix, toutes différentes, mais chacune aussi passionnée.



EN VEDETTE

NOM: August
ESPÈCE: Âne
NOM BINOMINAL: Equus asinus
ORDRE: Périssodactyles
FAMILLE: Équidés
SEXE: Mâle
ÂGE: 11 ans, bientôt 12
TEMPÉRAMENT: Fringant
ALIMENT PRÉFÉRÉ: Les pommes
ACTIVITÉ PRÉFÉRÉE: Gruger le bois
SECTEUR AU ZOO: Petite ferme

SAVIEZ-VOUS QUE ?

Les naturalistes du Zoo sauvage de Saint-Félicien ne limitent pas leur mission d'éducation au site. Chaque année, ils se déplacent dans les classes d'école pour offrir une vaste gamme d'activités qu'ils ont conçues pour les enfants. Activités créatives ou ateliers récréatifs, cours sur les animaux ou conférences sur la biologie, présentations sur les coulisses et les professionnels du Zoo. Il y en a pour tous les goûts!



Yannick entame sa 18^e année au Zoo. C'est un employé polyvalent qui aime transmettre sa passion lors des balades en train. En plus de former personnellement chaque nouveau conducteur, il est aussi friand de patrimoine et, à titre de membre du Comité d'Éducation, il prend soin des sites historiques visités par le Train boréal. — PHOTO ZOO SAUVAGE DE SAINT-FÉLICIEEN